

---

# Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 20 h 09

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

10 février 2001

**Monument international**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 10 février 2001

Le Devoir • p. B10 • 474 mots

Festival Montréal en lumière

## Monument international

Martin, Andrée

**B**ALLET FOR LIFE  
*Chorégraphie: Maurice Bédart. Interprétation: Bédart Ballet Lausanne. Musique: Mozart, Queen. Costumes: Gianni Versace. Du 8 au 10 février Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, à 20h.*

Il y a un adage qui dit qu'on ne se refait pas. Ainsi, Bédart sera toujours Bédart. Son goût pour les oeuvres de grand groupe, le tape-à-l'oeil et les symboles soulignés à grands traits persiste après 45 années d'une carrière bien remplie et l'avènement d'une contemporanéité qui, depuis un bon moment déjà, a abandonné cette manière très appuyée de faire passer des idées, des émotions, des messages ou les trois. Mais ovationné, le Bédart, ovationné. Son travail plaît. C'est coloré - notamment avec les costumes de feu Versace -, énergique, facile.

*Ballet For Life* n'a donc rien d'innovateur. Ça, on s'en doutait. Proche du ballet comme de la revue musicale, voire de l'opéra rock, *Ballet For Life* - sous titré *Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat* - traite de la jeunesse et de la mort, et, sous-entendu ici, du sida. Créée en hommage à Jorge Donn, ami et danseur fétiche de Maurice Bédart, et à Freddie Mercury, chanteur du groupe Queen, tous deux décédés au même âge et à quelques jours d'intervalle, l'oeuvre de Bédart carbure à la musique de Queen -

Grenier, Jacques

Maurice Bédart sera toujours Maurice Bédart.

18 pièces en tout, dont les *It's A Kind Of Magic, I Want To Break Free, The Show Must Go On* -, au langage chorégraphique convenu, aux attitudes maniérées et aux symboles: l'ange, les civières, la mariée, les écoliers, etc., et la jeunesse, belle et omniprésente, fauchée par la maladie et la mort. Avec une distribution de danseurs tous très jeunes pour la plupart, on retrouve ici les sculptures humaines, les mains tendues vers le public, les bras suppliants vers le ciel qui font la signature de l'artiste depuis des dizaines et des dizaines d'années.

Cependant, force est d'avouer qu'il y a tout de même de beaux moments dans cette oeuvre pour 35 danseurs. L'ouverture et la fin, qui présentent des tableaux en tous points similaires avec une blancheur hivernale où la naissance et la mort ont le même visage, les multiples solos de la Mort, tout de noir vêtue et interprétée avec brio par Gil Roman, et plusieurs des séquences rassemblant toute la compagnie sont autant de moments qui permettent de nous réconcilier en partie avec le spectacle. Avec un nombre impressionnant d'années d'expérience, Bédart connaît sur le bout des doigts les rouages de la scène. À ce titre, on ne

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.  
 news-20010210-LE-0057

peut que saluer la qualité du travail, même si des difficultés techniques de dernier instant nous ont empêché de voir probablement la plus belle scène du spectacle, celle où l'on voit sur écran géant Jorge Donn dansant un extrait inédit de *Nijinski, clown de Dieu*

En fait, même si on n'a pas aimé *Ballet For Life*, pour une raison mystérieuse, on avait envie de se lever et d'applaudir. D'applaudir ce que représente Béjart, d'applaudir l'humanisme et le courage qui se cachent derrière lui et son travail chorégraphique. Aussi, le moment le plus émouvant de la soirée, c'est sans aucun doute lorsque, le spectacle terminé, Béjart (lui-même!) est apparu sur scène. Magique. À 74 ans, le chorégraphe possède un charisme incroyable qui charme même les plus réfractaires. Avec Freddie Mercury qui chantait à tue-tête *The Show Must Go On*, il fallait le voir remercier l'un après l'autre ses danseurs. Il fallait sentir cette générosité, véritable, qui émanait de lui. Et puis, on doit reconnaître que Béjart constitue encore aujourd'hui un symbole. Même les plus jeunes, les plus hors normes, savent qu'ils lui sont redevables de bien des ruptures dans la danse. Béjart demeure un grand, une figure, un emblème, et ce, qu'on aime ou qu'on n'aime pas (ou plus) ses spectacles. Ne touchons pas aux légendes.